

charge de la présidence. Il prendra possession de ce poste aujourd'hui même et remplira les fonctions de président.

Post-Scriptum. — L'assassinat, dit-on, un acteur nommé John Wilkes Booth, dont le père était anglais et avait acquis une certaine réputation sur les théâtres de l'Angleterre, puis s'était fixé plus tard en Amérique. La famille de Booth habite l'Etat de Maryland. Les trois fils ont suivi la carrière dramatique. Celui qui a été l'assassin de M. Lincoln était fort connu sur les théâtres des principales villes des Etats-Unis qu'il a parcourues pendant plusieurs années comme star (acteur étoilé) et où on le regardait comme un des meilleurs tragiques. C'est un homme de taille moyenne, aux traits fortement caractérisés ou plutôt dénotant un tempérament facile à surexciter et une très-grande énergie.

Le Times publie deux lettres adressées par l'Empereur des Français et le prince Napoléon au fils et à la veuve de M. Cobden. L'Empereur écrit :

J'ai pris une grande part au malheur qui a frappé votre famille. M. Cobden a toujours montré pour la France une grande sympathie. Son influence sur ses compatriotes ne pouvait que contribuer à resserrer les liens qui unissent la France et l'Angleterre.

La Patrie a reçu des correspondances particulières de St-Louis (Sénégal), du 30 mars dernier, qui donnent les nouvelles suivantes :

Un fait considérable vient de se produire : le royaume du Cayor a été officiellement annexé à notre colonie du Sénégal.

Le d'Amel ou roi de ce pays, Madiou pour lequel nous avons soutenu, au mois de décembre 1863, une lutte terrible contre son rival Lat-Dior, s'étant reconnu incapable de gouverner, a été déposé par le colonel Laprade, auquel il a remis le commandement de guerre, signe distinctif de l'autorité suprême.

Ce prince a été conduit avec sa famille à Pôlou, où il vivra d'une pension convenable que lui fera la France.

Le général Faiderbe, gouverneur, avant de prendre cette mesure, avait consulté son conseil privé dont l'opinion avait été unanime. Le Cayor, après son annexion, a été partagé en sept cantons, à la tête desquels ont été placés des chefs respectables nommés par nous.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Londres, 27 avril.

Le bilan hebdomadaire de la banque d'Angleterre donne les résultats suivants : Augmentation : Compte du Trésor 277, 393 liv. stg.

Diminution : Réserve des billets 225, 585 liv. stg. ; comptes particuliers 734, 950 liv. stg. ; portefeuille 219, 501 liv. stg. ; en caisse métallique 219, 215 liv. stg.

L'Index, organe des confédérés à Londres, publie une lettre de M. Mason qui se pose avec indignation les insinuations de M. Stanton au sujet de la complicité de M. Lincoln dans l'assassinat de M. Lincoln. M. Mason fait observer qu'une enquête n'a pas été possible dans le peu d'heures qui se sont écoulées entre le crime et l'envoi de la dépêche du ministre de la guerre américain.

Bruxelles, 28 avril.

Pas de bulletin nouveau. Le roi continue d'aller mieux.

Berlin, 28 avril.

Chambre des Députés. — M. Lowe de Calbe invite en termes chaleureux les membres de la Chambre à exprimer par une Adresse leur sympathie pour les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, à l'occasion du déplorable événement qui vient d'avoir lieu à Washington. L'orateur qui a été en relations personnelles avec M. Lincoln rend hommage à la simplicité et à la grandeur de caractère de cet homme d'Etat pour qui il professe la plus profonde vénération.

Presque tous les membres de la Chambre se lèvent de leurs sièges de signe d'adhésion aux sentiments exprimés par l'orateur.

Londres, 27 avril, soir.

Chambre des Lords. — Le comte Russell annonce qu'il proposera lundi une adresse exprimant la douleur et l'indignation qu'a fait éprouver à la Chambre l'assassinat de M. Lincoln et priant Sa Majesté de transmettre aux Etats-Unis l'expression de ces sentiments.

Lord Derby espère qu'il ne se trouvera rien dans la proposition du comte Russell, de nature à rendre douteux le moins du monde l'adhésion unanime de la Chambre. Je suis sûr, dit-il, que les sentiments de douleur et d'indignation que ce crime a excités seront complètement partagés par la Chambre.

Le comte Russell assure qu'il n'y a rien

dans sa proposition qui puisse empêcher l'adhésion de la Chambre.

Londres, 27 avril, soir.

Chambre des Communes. — Sir G. Grey annonce, de la part de lord Palmerston, qu'il sera proposé lundi à la Chambre une adresse à la Reine exprimant la douleur et l'indignation que la Chambre a ressenties à la nouvelle de l'atrocité assassinat de M. Lincoln et des sympathies qu'elle éprouve pour le gouvernement et le peuple des Etats-Unis.

Madrid, 27 avril, soir.

Sénat. — Continuation de la discussion sur San Domingo.

M. Calderon Collantes attaque le Gouvernement, ajoutant que les efforts de l'opposition sont inutiles, puisque Santo-Domingo est abandonné de fait. — 3/0/0 intérieur 46,000 — 3/0/0 différé 41,000.

Liverpool, 28 avril.

Les avis du Chili constatent qu'il n'a rien transpiré de nouveau sur les demandes faites par l'Espagne à la suite du refus du Chili de fournir du charbon à l'escadre espagnole.

La révolution qui a éclaté dans les provinces méridionales du Pérou gagne chaque jour du terrain. Toutes les villes dans les quatre districts d'Arequipa, Moquegua, Puno et Cuzco se sont déclarées pour un changement de gouvernement. Le mouvement n'a rencontré aucune résistance. Le général Bustamante a été nommé commandant des forces révolutionnaires. De nouveaux préfets ont été installés dans les provinces et dans les villes insurgées. Un ordre parfait y règne. Le colonel Prado, chef de la révolution a construit des batteries à Arica pour empêcher l'entrée de navires ennemis. Une grande anxiété règne à Lima. On croit que le vice-président Canseco favorise le mouvement. La frégate Amazona devait quitter Callao avec des forces considérables pour aller soumettre Arica.

Berlin, 27 avril.

Dans la suite de la séance de la commission de marine, tenue mercredi, M. de Bismark a déclaré que le projet de loi sur la marine était une affaire intérieure, et que la translation de la station maritime à Kiel était une mesure qui ne dépassait pas les limites du droit de co-possession. Le ministre a exprimé l'espoir d'une entente avec l'Autriche. Le gouvernement, a-t-il dit, maintiendra sa résolution de ne se laisser contraindre par aucune objection et, d'autre part, il n'enfreindra aucune des obligations du droit des gens.

A l'interpellation de M. Virchow, concernant les bruits d'une compensation à accorder à l'Autriche, M. de Bismark a répondu qu'il n'avait été ni fait ni accepté de proposition pouvant porter atteinte aux droits des sujets prussiens, ou de nature à exercer une influence durable sur les destinées de l'Etat prussien.

Berlin, 28 avril.

Commission de la marine. — M. Virchow, rapporteur, propose de rejeter le projet de loi présenté par le gouvernement, tout en déclarant que l'acquisition du port de Kiel est nécessaire, et que les fonds destinés à payer les frais de fortification doivent être votés lorsque la possession du terrain en question sera confirmée par un traité à conclure avec les Ducs. M. Virchow ajoute que la chambre pourra consentir à un nouvel emprunt après la reconnaissance de son droit de voter le budget.

Turin, 27 avril.

Le Sénat a adopté le projet de loi portant extension du Code pénal à la Toscane.

A la Chambre des députés, le garde des sceaux a demandé la suspension, jusqu'à demain, de la discussion du projet relatif à la suppression des corporations religieuses.

M. Massari a donné lecture d'une Adresse au Congrès américain exprimant la vive douleur de la chambre italienne en apprenant l'assassinat de M. Lincoln.

M. M. Laporta et Sinev ayant interpellé le ministre sur le bruit de négociations avec Rome, le garde des sceaux a répondu qu'à la suite d'une invitation du Pape, le gouvernement du roi avait envoyé M. Vegezzi à Rome pour traiter au sujet des sièges épiscopaux vacants.

Le général de Lamarmora, répondant aux interpellations de quelques députés, a déclaré que la suspension des débats sur le projet de suppression des corporations religieuses n'avait pas le moindre rapport avec les négociations engagées à Rome. Il a ajouté que la mission de M. Vegezzi était tout à fait indépendante de celle de M. de Persigny avec qui M. Vegezzi n'avait eu aucun rapport.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

AVENIR DE LA QUESTION COTONNIÈRE.

Au commencement de l'année nous avons soumis à nos lecteurs, d'après l'Economist, une évaluation probable des quantités de coton que l'on espérait recevoir en 1865, et qui devaient servir à alimenter notre consommation pendant l'année. Le même journal anglais publie aujourd'hui les observations suivantes qui empruntent aux récents événements d'Amérique un intérêt encore plus marqué : Jusqu'à présent, dit le rédacteur de l'Economist, nous n'avons aucune raison

de croire que nous nous soyons trompés dans nos appréciations.

Quant à nos besoins immédiats nous croyons qu'il ont été satisfaits dans une assez large mesure : les arrivages ont été nombreux et on sait de forts envois se font encore ou sont en train de se faire des pays de production. Notre stock d'ailleurs est le plus élevé que nous ayons vu depuis quelques années. Le stock était en :

Table with 2 columns: Date and Quantity in bales. 1st Janvier 1861: 700,000 bales. 1862: 434,000. 1863: 328,000. 1864: 575,000. 1er Avril 1865: 700,000.

Ces quantités en raison des besoins actuels d'exportation et de consommation suffiraient à plus de vingt semaines de travail, ainsi il n'y a pas lieu de s'inquiéter quant à présent sur les besoins de la consommation.

Cependant, il faut bien le dire, des doutes sérieux s'élèvent sur les futurs arrivages de coton et déjà la prévoyance de l'avenir met dans l'embarras ceux qui regardent au-delà du moment présent. Il n'est pas probable que nous manquions de coton en 1865 et 1867, et que les fluctuations dans les prix soient aussi grandes et aussi désastreuses que celles que nous avons déjà eu à subir. La baisse qui a eu lieu depuis quelques mois a été si considérable que si la production de la matière première n'a pas matériellement été arrêtée, il faut reconnaître au moins que cette baisse subite a grandement alarmé les planteurs et découragé ceux dont les efforts tendaient à faire produire le coton là où il pouvait être cultivé.

La situation actuelle est celle-ci : Les succès continus des armées fédérales et la pensée que le Sud est épuisé, font pressentir que la guerre civile en Amérique est maintenant près de se terminer. Quelques personnes croient que la paix sera prochainement proclamée, tout le monde s'imagine qu'après cet événement la culture se fera comme par le passé et que nous recevrons de grandes quantités de coton des Etats-Unis, dont la qualité et le prix ne pourront être rencontrés nulle part ailleurs.

Il va sans dire que si ces prévisions sont fondées les pays qui étaient en mesure d'envoyer du coton à des prix élevés ne pourront continuer à le faire, et ceux qui ont été tentés de produire des quantités extraordinaires retomberont dans leur ancienne limite de production. Examinons les faits en détail.

Le beau Surate qui, au printemps dernier, était vendu à 22 deniers, est maintenant tombé à 14 deniers par livre. Le coton de l'Inde ordinaire qui, dans les premiers jours de la guerre, a été coté à 3 et 4 deniers par livre, et qui, l'année dernière, a atteint 16 deniers, peut être obtenu maintenant à 6 deniers. Nous sommes mêmes informés par télégraphie (et telle est l'opinion de Bombay) que le beau Surate y a été vendu pour être livré à Liverpool à 8 deniers.

Les réductions sur les autres sortes de cotons ont été généralement dans les mêmes proportions.

Maintenant, si ces prix doivent être maintenus, et certes on espère qu'ils le seront, les résultats suivants en seront nécessairement la conséquence :

1° La Chine et le Japon qui nous ont envoyé l'année dernière 52 millions livres (soit 23 millions kil.), cesseront en grande partie de nous en envoyer ;

2° Le Bengale et jusqu'à un certain point la principauté de Madras, qui nous ont envoyé l'année dernière 350,000 balles, les enverront en Chine (comme ils le faisaient avant la guerre) au lieu de les expédier en Angleterre. Cette situation modifiera et arrêtera évidemment la production qui était devenue considérable dans ces contrées, à cause des prix élevés et séduisants qu'ils rencontraient chez nous ;

3° La production turque qui est devenue actuellement assez importante redeviendra beaucoup moindre ;

4° L'Egypte et le Brésil reviendront également à des envois plus modérés, soit 200,000 balles comme en 1860, au lieu de 460,000 en 1864, c'est-à-dire en proportion avec les prix tendant à revenir à leur ancien niveau ;

5° Les provinces de l'ouest et du nord-ouest de l'Inde qui, comme l'Egypte, ont augmenté considérablement leur production de coton, mais dont la conséquence a été l'épuisement du sol de ces contrées, reviendront graduellement à leurs anciennes limites et ne nous enverront probablement que 750,000 balles au lieu de 1,250,000 sur lesquelles quelques personnes calculaient pour 1865.

Il est certain que 8 deniers pour le Surate ne stimuleront pas la même production autant que le chiffre de 22 deniers aurait pu le faire.

De ce qui précède, il résulte que si la baisse actuelle, et qui était imminente sur les prix du coton, se maintient complètement, les expéditions d'Amérique après la paix réduiront probablement de moitié pour l'année qui la suivra, ce que nous recevions des divers endroits dont nous venons de parler.

Mais supposez ceci imminent, et que les envois espérés d'Amérique ne viennent pas, n'y a-t-il pas alors et ne peut-il y avoir une nouvelle hausse rapide. Quelle sera notre position alors ? N'y a-t-il pas à craindre de voir renaître une nouvelle famine de coton presque aussi sévère que celle de 1862 et des prix d'une élévation aussi ruineuse et aussi désastreuse.

Maintenant quelles sont les probabilités raisonnables et non exagérées des expéditions américaines ? Speculateurs et manufacturiers ne s'effraient-ils pas à tort de la menace de ces expéditions. N'ont-ils pas déjà depuis un an exagéré

leurs prévisions pessimistes et n'ont-ils pas redouté des dangers imaginaires.

En un mot, y a-t-il quel que raison sérieuse de voir le coton, même en vue d'une paix immédiate, tomber à des prix encore plus bas. Allons aux faits. Suivant les informations les plus véridiques que nous ayons pu avoir, aucun homme sérieux ne basera ses calculs sur une estimation dépassant un stock d'un million de balles dans les Etats du Sud. Depuis long temps on ne récolte que peu de coton ; beaucoup a été détruit, beaucoup détérioré, et une bonne quantité a été employée pour les besoins du pays lui-même.

Quant la paix sera rétablie, il faudra un temps considérable, malgré la promptitude et l'énergie américaines, pour rassembler la population éparsée, réorganiser le travail, réparer et recréer des moyens de transport. Nous dirons même, quoique beaucoup de personnes puissent bien n'être pas de notre avis, que presque toute la population nègre résidant dans les Etats où le coton se cultive sera de nouveau employée à cette culture spéciale, soit par la contrainte ou par tout autre moyen. Nous admettons enfin toutes les suppositions les plus favorables à un grand et prompt relèvement de la production. Cependant, dans tous les cas, aucune quantité de coton, valant la peine d'être mentionnée, ne pourra parvenir en Europe dans moins de huit mois après la prochaine saison des ensemencements qui suivra le rétablissement de la paix et de l'ordre. Le temps de la semaille pour cette année est passé. Admettons que la guerre soit terminée en Juillet, que les plantations soient remises entre les mains de leurs propriétaires, que la consolidation et la reorganisation du travail se fassent avec la promptitude merveilleuse qui caractérise les entreprises de nos frères d'outre-Océan, cependant nous arriverons encore en Février 1866 avant que le nouveau grain ne soit semé, et en Octobre et Novembre avant que les premières balles arrivent en Angleterre.

Quand alors elles seront prêtes à venir nous pouvons, à coup sûr, calculer sur trois choses :

1° Que, vu le grand nombre de plantations qui ont été ruinées et la grande quantité de nègres dispersés et morts, la production de la première année et peut-être même de la seconde ne dépassera pas deux millions de balles, au lieu de trois millions et demi, production ordinaire avant la guerre ;

2° Que sur la production amoindrie des Etats-Unis les Américains eux-mêmes en absorberont probablement au moins un tiers ;

3° Que les frais de culture du coton seront beaucoup plus élevés qu'avant le grand bouleversement qui parait devoir bientôt prendre fin. N'est-il pas certain qu'avant de nous arriver en Europe le coton sera chargé d'un impôt d'exportation de 3 à 4 deniers par livre. Aussi, au lieu d'être vendu à Liverpool à 6 deniers par livre procurant encore à ce prix un bon profit, il coûtera probablement de 10 à 12 deniers. S'il en est ainsi il n'y a aucune raison pour que le Surate à 8 et 9 deniers ne se tiennent pas à ces prix, d'où il est évident que la panique présente est alors excessive et prématurée. Il serait très-fâcheux que les pays nouveaux de production soient découragés de la culture du coton et cessassent d'en envoyer. Tôt ou tard il est vrai, et nous l'avons toujours dit, les Etats-Unis pourront encore expulser des marchés tous les cotons des autres pays qui le cultivaient, à l'exception cependant des envois modérés de qualités spéciales, telles que celles de Bombay, du Brésil et de l'Egypte, mais on peut attendre longtemps ce résultat et il ne sera pas obtenu de sitôt.

Il est donc inutile et dangereux d'augmenter le mal par des prévisions qui ne peuvent se réaliser que dans un lointain avenir.

On peut considérer comme terminée la crise qui tenait en suspens l'industrie métallurgique anglaise. Mercredi dernier la plupart des hauts-fourneaux se sont allumés, et jeudi la masse des ouvriers fondateurs, puddlers, était à l'ouvrage dans les districts qui étaient inactifs depuis plusieurs mois. Nous sommes heureux de constater que cette reprise du travail dans les usines du Staffordshire (partie sud) est due à l'adoption, en principe, quoique sur une plus petite échelle, de l'institution française du conseil des prudhommes. Et nous ne regrettons que deux choses, d'abord que la rouverture des usines ne se soit pas étendue au district du nord Staffordshire, ensuite que les Anglais s'arrêtent au remède de l'arbitrage, moins efficace que celui de nos conseils des prudhommes.

Les nouvelles d'Alexandrie portent que, dans la journée du 13, les délégués des Chambres de commerce ont effectué la traversée d'Ismaïla à Port-Saïd, sur de petites embarcations. Le retour a eu lieu en douze heures.

Une des plus importantes maisons de banque de Zurich, Schulthess Rechberg, a suspendu ses paiements.

HAVRE. — Vendredi. — Nous avons des prix de plus en plus tendus pour les cotons longs ainsi que pour les bons cotons de l'Inde. Néanmoins l'écart de prix que commence à présenter notre marché, pour certaines sortes, avec les marchés anglais, parait détourner un peu l'attention des acheteurs sur notre place, et nous avons eu des affaires plus calmes aujourd'hui. Le

Madras continue de se vendre 130 fr. sur juin.

Les ventes, à quatre heures et demie, montent à 1,006 b. LIVERPOOL. — Vendredi. — Ventes de la semaine 106,000 b. ; consommation, 63,000 b. ; exportation, 6,000 b. ; arrivages, 13,000 b. ; stock, 520,000 b. dont 55,000 b. Amérique. Aujourd'hui, ventes 10,000 b., sans changement.

SITUATION DE LA BANQUE DE FRANCE ET DE SES SUCCURSALES

Le 27 avril 1865, au matin.

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes sections for ACTIF (Argent monnayé et lingots, Effets échus hier, etc.) and PASSIF (Capital de la Banque, Bénéfices en addition au capital, etc.).

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE

VILLE DE ROUBAIX.

Arrosage des rues

AVIS

Le Maire de la ville de Roubaix, croit devoir rappeler que les règlements municipaux obligent chaque habitant à faire arroser tous les jours, pendant le temps des chaleurs, son trottoir et la moitié de la rue, devant la façade de sa maison.

On peut considérer comme terminée la crise qui tenait en suspens l'industrie métallurgique anglaise. Mercredi dernier la plupart des hauts-fourneaux se sont allumés, et jeudi la masse des ouvriers fondateurs, puddlers, était à l'ouvrage dans les districts qui étaient inactifs depuis plusieurs mois.

Une des plus importantes maisons de banque de Zurich, Schulthess Rechberg, a suspendu ses paiements.

HAVRE. — Vendredi. — Nous avons des prix de plus en plus tendus pour les cotons longs ainsi que pour les bons cotons de l'Inde.

M. le préfet vient d'adresser la circulaire suivante aux sous-préfets et maires du département :

Vaccin. — Exécution des prescriptions réglementaires.

Lille le 18 avril 1865.

Messieurs, les rapports qui me parviennent sur l'état sanitaire du département constatent la fréquence des épidémies varioliques, et je suis informé en même temps que dans quelques communes les prescriptions des art. 18, 19, 20, 21 et suivants de mon arrêté du 17 mars 1865 sur la vaccine, ne reçoivent pas leur régulière et complète exécution.

Je crois devoir, Messieurs, appeler de nouveau sur ce point votre attention toute spéciale, et je vous recommande instamment, lorsqu'un cas de variole se déclare dans vos communes, de prendre immédiatement les mesures propres à en arrêter les progrès.

D'un autre côté, je ne saurais trop insister pour qu'aucun enfant non vacciné ne soit admis dans les écoles et que les secours des bureaux de bienfaisance soient rigoureusement refusés aux familles pauvres dont les membres ne justifieraient pas avoir été vaccinés ou variolés.